

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 251

Artikel: Tessin : un candidat insaisissable
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A la question « la sagesse des hommes pourra-t-elle empêcher une nouvelle guerre », les statistiques sont plutôt pessimistes dans les pays développés. Les Suisses, qui n'ont jamais subi la guerre et qui vivent dans l'abondance, rapportent à la plus forte majorité — 62 % — qu'une catastrophe est inévitable. Alors que les Japonais, les Allemands, et surtout les Yougoslaves — 80 % — ont confiance dans l'avenir de l'humanité. Et aussi les pays sous-développés.

En ce qui concerne la pollution et l'épuisement des ressources naturelles, les Suisses sont encore les premiers à mettre en doute les possibilités de maîtriser ces problèmes : près de 56 %. Et leur vision du futur est loin d'être optimiste : ils estiment dans une proportion de 79 % que la société de demain ne sera pas meilleure.

Optimisme socialiste

D'une manière générale, il ressort clairement que les pays socialistes et les pays sous-développés font montre d'un optimisme remarquable, que les pays nantis, la Suisse d'abord, puis la Suède et le Japon, deviennent conscients des dangers du développement industriel accéléré.

On sait les limites inhérentes à ce genre d'enquête : questions trop générales, fidélité relative (quel échantillon ?) à l'opinion de la masse de la population. A cela il faut ajouter que le même questionnaire a été administré à des pays de culture et de niveau de développement différents, où les mots et les valeurs peuvent avoir des significations totalement opposées.

Un reflet intéressant

Pourquoi donc donner un écho à un tel travail ? Parce que les questions posées, toutes vagues et peu significatives qu'elles aient été, sont le reflet de préoccupations réelles dans l'opinion. On hésite à les poser, parce que l'on sait d'avance que

les réponses ne pourront être interprétées comme des certitudes. Mais est-ce une raison pour laisser dans l'ombre des interrogations d'une telle portée ? Gardons-nous donc d'interpréter les résultats comme des indications mathématiques ; mais donnons-leur la valeur de points de repères à compléter.

Ces données ? Un instantané, flou sans doute et vite jauni (car les changements sont toujours plus rapides, les classes d'âge de plus en plus étrangères). On pourrait souhaiter que de telles enquêtes soient répétées tous les cinq ans et centrées sur des milieux spécifiques plus révélateurs des courants de civilisation.

Une nouvelle conscience

Il apparaît pourtant que les attitudes et les valeurs des nouvelles générations se modifient au fur et à mesure que se développe l'économie, que s'établit un Etat-providence. Et une nouvelle conscience émerge dans les pays riches, précipitée par la démocratisation des études, le spectacle et les modes des mass media, la réalité quotidienne de la vie urbaine. Une nouvelle conscience angoissée et pessimiste : la confiance dans le génie des hommes s'effrite, une vision catastrophique du futur s'impose peu à peu. Et elle semble particulièrement forte en Suisse.

Tessin : un candidat insaisissable

Dans la triplète un peu falote que les trois partis ont sélectionné pour les prochaines élections au Conseil fédéral, le candidat démocrate chrétien et tessinois Franzoni est le plus insaisissable. On a évoqué à son sujet le nom de deux de ses compatriotes : celui de M. Celio, recordman des conseils d'administration avant son entrée au Conseil fédéral, et celui de l'avocat Tetamenti, qui tient pres-

que tous les fils de l'économie de son canton. M. Franzoni semble être plus que le double de ces deux Tessinois de luxe.

Le bruit a couru qu'il était impliqué dans des scandales politico-financiers ; outre-Sarine, on a parlé de « mini-Watergate » ; mais les indications précises font défaut ; il reste une « auréole » du big business bien accrochée, qui cependant ne suffit pas à cerner un personnage particulièrement mal connu en Suisse romande.

Ceux qui l'ont rencontré ne parviennent pas à dire ce qui le fait courir.

L'argent ? Ce rejeton d'une grande famille bourgeoise de Locarno semble en avoir eu suffisamment à sa naissance pour montrer un certain dédain à son endroit. Directeur d'une brillante étude d'avocat dont ses obligations l'éloignent, il en distribue intégralement les bénéfices entre ses collaborateurs. Le conseil d'administration de l'AGIE (électronique de pointe) dont il fait partie, est réputé par la modestie de ses tantièmes. Propriétaire de nombreux immeubles et d'une banque (le Credito commerciale di Locarno), il investit dans des entreprises aléatoires, mais tessinoises : le téléski d'Airolo, les petites stations de ski de Nara et de Tamaro. Cet ami de Mattei (le fondateur de l'ENI) avait espéré faire passer un oléoduc à travers le canton.

Une base : Muralto

Le pouvoir ? Avant son arrivée à Berne, il ne s'était guère préoccupé que de sa commune de Muralto, où après avoir mis fin à des décennies de règne radical, il s'attirait les suffrages unanimes des milieux touristiques. Il s'engage à fond dans des entreprises dont l'on ne voit pas le « bénéfice » immédiat : Conseil de l'Europe, Caritas Suisse, qu'il préside.

Aussi discret en affaires que secret sur ce qui l'anime, il engage facilement le dialogue sans jamais pourtant se livrer. Diplomate jusqu'à la ruse, très cultivé, que fera-t-il au Conseil fédéral s'il y parvient ? Bien audacieux qui peut le dire...